



## TOUS MIGRANTS, DE LA RÉALITÉ À LA CONSCIENCE DE L'AUTRE

Permanence juridique et sociale - Cours de français - Animations - Activités d'intégration  
Rue de l'Industrie 10, 1950 Sion - Tél. 027 323 12 16 - Fax: 027 323 12 46 - email: csivs@bluewin.ch

### Le Centre Suisses-Immigrés

Le Centre Suisses-Immigrés (CSI) existe en Valais depuis 1984.

Il a pour objectifs de:

- Soutenir les migrants dans les différentes démarches sociales ou juridiques auxquelles ils se trouvent confrontés;
- Mettre à disposition une structure qui permette le dialogue entre citoyens d'ici et d'ailleurs;
- Favoriser l'intégration de la population étrangère en créant des espaces propices aux échanges interculturels.

Le CSI est une association à but non lucratif. Il vit des cotisations de ses membres, des dons, des subsides fédéraux, cantonaux et communaux.

La plupart des activités ont lieu grâce à l'engagement régulier de nombreux bénévoles qui assurent une partie des permanences, les cours de français, l'Accompagnement Mère-Enfant, ainsi que diverses prestations.

Les services fournis par le CSI sont gratuits. Une participation aux frais administratifs peut être demandée.

**Pour vos dons:**  
CCP 19 - 14927 - 3

CSI Valais  
un espace d'accueil  
un lieu de dialogue

### A l'écoute de nos propres migrations

Madeline Heiniger, rédactrice



A l'heure où j'écris, le Tribunal fédéral vient de rendre son jugement: les moyens utilisés par les autorités zougaises en vue de l'expulsion d'une famille afghane ont été «à la limite d'un traitement inhumain et dégradant en vertu de l'article 3 de la CEDH». Imaginez: parce qu'elle ne voulait pas être renvoyée en Norvège, premier pays d'accueil, une famille est séparée et placée en divers lieux de détention administrative. Pendant trois semaines, la mère est incarcérée d'un côté avec son nourrisson, le père d'un autre, et leurs trois autres enfants de 3, 6 et 8 ans placés en foyer. Avec interdiction partielle de contact.

En violation du droit à la vie privée et familiale.

Comment en est-on arrivé là? Comment n'avoir pas su prendre en considération la réalité particulière d'un couple afghan avec quatre enfants en bas âge, qui retrouve en Suisse de nombreux membres de la famille, certains déjà de nationalité suisse? Pourquoi les autorités se conforment-elles aveuglément aux accords Dublin, alors qu'une clause humanitaire permet d'y faire exception et de traiter en Suisse la demande d'asile? Il semble que les valeurs activées pour «nos» familles perdent leur validité pour d'autres qui en auraient pourtant terriblement besoin.

Ne faut-il pas revenir sur nos propres migrations pour comprendre que ceux qui arrivent d'ailleurs – et quel ailleurs, bien souvent! – sont avant tout faits de la même pâte humaine que nous. Qui de nous n'a jamais éprouvé qu'elle ou il n'est pas, ou plus, du même monde que son entourage? En respirant les odeurs étranges d'un pays lointain, mais aussi en raison d'une expérience nouvelle, du temps écoulé ou d'un chemin de deuil, nous voici en migration d'un monde à un autre. Reconnaître nos propres migrations pour mieux reconnaître l'autre et les siennes, c'est la proposition de Jean-Claude Métraux pour combattre l'exclusion ou la violence, dans son livre «La migration comme métaphore».

A la lecture des articles qui suivent, laissons circuler dans notre cœur et notre intelligence les expériences vécues et relatées ou les réflexions philosophiques. Laissons-les faire écho à nos propres migrations. C'est bon pour notre humanité.

*«A bord du Prudence, on n'emploie pas les termes de réfugiés, migrants ou mots de même genre. On les appelle des hôtes. Ils reçoivent l'hospitalité la plus urgente, celle offerte à ceux qui arrivent du désert.» Erri de Luca*

Au printemps 2017, l'écrivain italien a passé deux semaines à bord du navire de sauvetage affrété par Médecins sans frontières.

Son récit:

<http://alencontre.org/europe/mediterranee-pecheurs-dhommes.html>

## Sommaire

- 01 A l'écoute de nos propres migrations
- 02 Liens familiaux: l'unité malmenée
- 03 Tous humains, donnons-nous la main
- 04 Et soudain, la réalité fait sens
- 06 Bureau d'écoute contre le racisme et projet Inside OUT
- 07 Centre Suisses-Immigrés, un lieu sans frontière

## Le Comité du CSI

### Présidente:

Françoise Jacquemettaz

### Membres:

Christiane Antille  
François-Xavier Attinger  
Marie-Hélène Gonet  
Catherine Ferrari  
Madeline Heiniger  
Daniel Kiros  
Geneviève Lévine  
Béatrice Roh  
Sonia Z'Graggen

### Rédaction:

Madeline Heiniger et Geneviève Lévine

### Mise en page:

Marie-Paule Zufferey

## LE RÉCIT DE LA PRÉSIDENTE

### Liens familiaux: l'unité malmenée

Françoise Jacquemettaz, présidente du CSI



Amnesty International s'insurge contre la séparation des familles dans les renvois DUBLIN. Selon l'ONG, la Suisse est le pays qui refoule le plus de migrants sur la base de ce que l'on appelle les accords Dublin, cela sans se soucier de la famille qui réside déjà en Suisse ni tenir compte d'un réseau de relations qui permettrait une intégration rapide dans notre pays.

Cela me rappelle l'histoire de Monsieur H., Kurde de Syrie, que nous avons accompagné tout au long d'une procédure d'asile sans fin. Notre ami est arrivé en Suisse en 2003. Suite à diverses démarches entreprises afin de s'opposer au refus de sa demande d'asile, il a finalement obtenu, en 2010, un permis F ne lui reconnaissant que la «qualité réfugié» et non le statut de réfugié synonyme d'un permis B. En 2014, avec le soutien d'un avocat, il obtient enfin, à l'instar d'autres Kurdes de Syrie auxquels la nationalité syrienne n'était pas reconnue, le statut d'apatride, soit un permis C.

Le permis F ne permet le regroupement familial que trois ans après son obtention et la possibilité financière d'entretenir la famille. Ainsi, notre ami ne pouvait solliciter la venue de son épouse et de ses cinq enfants avant 2013. Par contre, l'octroi d'un permis C après onze ans

de séjour en Suisse lui donnait enfin l'occasion de demander le regroupement familial. Hélas, dans l'intervalle trois des enfants étaient devenus majeurs et n'avaient plus droit au regroupement familial.

Forts des actions menées par la Suisse en faveur des réfugiés syriens, nous demandons un visa humanitaire pour les trois enfants majeurs, qui vivent en Turquie dans des conditions déplorables, avec leur mère et leurs deux sœurs mineures. Visa humanitaire refusé aux trois aînés au motif que finalement, ils ne sont pas en danger en Turquie. Donc, seules l'épouse et les deux filles mineures sont admises dans le regroupement familial et rejoignent leur mari, respectivement père, en Suisse.

Les trois autres enfants majeurs, deux garçons et une fille, décident de rejoindre la Suisse par leurs propres moyens. Ils veulent retrouver leur père et ne peuvent accepter d'être séparés du reste de la famille. Après avoir atteint la Grèce, ils prennent la fameuse route des Balkans et arrivent en Suisse. Monsieur H. pense être enfin arrivé au bout de ses peines. Il est heureux de pouvoir enfin vivre avec ses enfants et son épouse, cela après une séparation de onze ans. C'est sans compter sur le Règlement Dublin!

### Emmené manu militari

Arrivés le 3 novembre 2015 à Vallorbe, après une procédure sommaire qui se déroule le 11 du même mois, deux des trois enfants majeurs, S. et M., un garçon et une fille, âgés de vingt-deux et vingt ans, reçoivent du Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM) une non-entrée en ma-

tière avec un renvoi prévu vers l'Allemagne, pays qu'ils ont traversé et qui a accepté leur réadmission sur son territoire. Recours auprès du Tribunal administratif fédéral, rien n'y fait, le renvoi des deux jeunes est confirmé. Par contre, aucune décision du SEM pour le troisième fils majeur. Finalement, le papa accepte le refoulement de son fils vers l'Allemagne mais craint pour sa fille dont l'état de santé psychique est précaire. Nous communiquons au SEM l'accord du jeune homme d'être refoulé vers l'Allemagne.

Quelques semaines plus tard, au petit matin, six policiers débarquent au domicile de la famille, intimant à tout le monde l'ordre de rester calme, demandent où se trouve S. Ce dernier est tiré du lit et emmené manu militari par les policiers. L'après-midi, il appelle sa famille pour dire qu'il est en Allemagne. Monsieur H. ne comprend pas un tel déploiement de force alors que son fils avait accepté d'être transféré en Allemagne. Son épouse et ses enfants sont effarés, ils n'imaginaient pas que de telles méthodes

seraient utilisées en Suisse, pays réputé pour sa démocratie, respectueux des droits de l'homme, dans lequel siègent la Croix-Rouge, le UNHCR... Désespéré, le papa a repris son dossier et est allé voir un avocat. A-t-il eu gain de cause ? Je ne pense pas, sinon, le connaissant, il serait venu m'en parler.

Des histoires comme celle-là, j'en connais à foison: des parents âgés, des frères et des sœurs qu'on renvoie en Croatie, en Allemagne ou ailleurs alors qu'une partie de leurs enfants, de leurs proches vivent en Suisse!

Je pense au mur de Berlin, le Mur de la Honte, contre lequel on a manifesté, on s'est insurgé pendant des décennies parce que des familles avaient été séparées afin de fixer une frontière entre deux visions politiques de la société. Que penser aujourd'hui de la Suisse, qui sépare des familles au nom de lois dépourvues de tout sens humain?

## Tous humains, donnons-nous la main

La peur viscérale de perdre son identité conduit parfois l'individu meurtri au rejet de celui qui n'a pas la même couleur, ne parle pas la même langue, ne professe pas les mêmes croyances. Pour se protéger, il érige en absolu son identité familiale, culturelle, ethnique, et brandit avec ostentation les signes de son appartenance à tel courant national, politique ou religieux.

Parfum d'enfance, mémoire nourrie de souffle ardent, notre identité brûle d'un feu sacré. Pour qu'elle ne dégénère pas en exclusion, rattachons-la à une identité plus profonde, une «identité-source», celle de notre commune origine. Nous découvrons alors que nous sommes tous migrants, tous en quête d'un asile dans le cœur de l'autre. Marqués par la même aspiration à être reconnus, acceptés. Habités par les mêmes questions existentielles: «Quel est le sens de ma vie? Comment favoriser la paix et le bonheur?»

Les réponses glanées nous amènent à tisser le lien social par un art de vivre qui conjugue bonté, bienveillance, dialogue pacifique et pacificateur, ouverture aux autres, au cosmos, à l'infini de nos rêves dans le concert de la création. Expérience de saisissement devant la beauté du monde et de toute personne. Désir d'accueillir celles et ceux qui sont différents et pourtant si semblables à nous par leur appartenance à la grande famille des humains.

Encore faut-il ancrer ce désir dans la réalité quotidienne, exercer notre liberté par une patiente et passionnante prise de responsabilité. Notre monde, si on l'écoute en profondeur, crie sa soif de communion. Partout, sur notre planète tourmentée, se lèvent des frères et sœurs «sans frontières». Osons les rejoindre sur nos lieux de vie, de travail et de loisirs. Construisons des ponts plutôt que des murs. Donnons-nous la main pour nous aventurer avec joie et confiance dans les contrées riantes et abruptes des relations humaines.

Sœur Marie-Rose Genoud

## Et soudain, la réalité fait sens

Johan Rochel\*



C'était en 2013 et Angela Merkel recevait son homologue américain Barack Obama pour une longue visite à Berlin. Au tournant d'une conférence de presse, la chancelière allemande a cette formule qui fera date: «Internet, c'est pour nous tous un nouveau monde» (Internet ist für uns alle Neuland). Internet, une terre à découvrir, une nouveauté qui débarque dans nos vies, un événement dont l'arrivée mérite d'être proclamée. En 2013, vous avez bien lu.

Symbole du décalage entre le temps politique et la réalité économique et sociale? Certainement. Et pourtant, nous souffrons d'un même syndrome lorsque nous traitons de migration en 2017. Nous semblons découvrir la réalité d'un monde fait de mobilités. Attention, voici venir les migrants! Ils vont bouleverser notre pays et nos modes de vie, réinterpréter nos traditions et se marier avec nos enfants. Bien sûr que les migrants feront tout cela. Ils l'ont toujours fait et continueront à le faire. Comme la chancelière allemande avec internet, nous procla-

mons l'arrivée d'un nouveau monde déjà bien installé. L'ordre naturel des choses et des êtres semble voler en éclats. Et pourtant, la réalité nous a rattrapés depuis bien longtemps.

Voir la migration comme une perturbation d'un monde statique traduit avant tout une conception erronée de la réalité. Dans la longue histoire humaine comme dans la multitude de nos destins individuels, le changement, le mouvement, la mutation jouent un rôle prépondérant. L'ordre des mobilités décrit au mieux la réalité de l'aventure humaine. Et c'est depuis cette perspective que nous devons appréhender la volonté des femmes et des hommes de créer des communautés politiques avec des systèmes démocratiques et des mécanismes de solidarité. Ces tentatives très légitimes d'instaurer de la stabilité et de la pérennité s'inscrivent dans un ordre de mobilités qui les dépasse.

### Embrasser cette part de nous

Accepter ce renversement de perception rendra la réalité beaucoup plus sensée et l'action plus cohérente. Plus sensée tout d'abord, car les défis migratoires auxquels nous sommes confrontés se montreront dans leur profonde réalité. Tant qu'il y aura des conflits et des situations désespérées, les victimes chercheront refuge auprès d'autres communautés politiques. Et tant que l'humain souhaitera améliorer ses conditions de vie pour lui et ses proches, il se mettra en route vers les horizons qui lui offrent le plus de perspectives. Dans cette quête, il ira systématiquement vers les lieux de prospérité économique capables de permettre une amélioration de sa qualité de vie.

Vouloir nier ces forces fondamentales que sont le désir de sécurité et celui de prospérité revient à une méconnaissance de la nature humaine. Pour en prendre la mesure, il suffit de questionner honnêtement le comportement que chacun d'entre nous adopterait le cas échéant. Dans un flashback vertigineux, imaginez que vous rembobinez votre vie jusqu'au moment précédant votre naissance. Sans savoir dans quel pays vous allez venir au monde, seriez-vous prêt à accepter les règles migratoires actuelles? Qui s'engagerait la main sur le cœur à ne jamais tenter de migrer? Qui continuerait à affirmer que les migrants sont des criminels lorsqu'ils tentent de franchir des frontières? Sans savoir de quel côté de la frontière nous naîtrions, la prise de risques serait énorme.



Les mobilités sont une réalité, ce qui ne veut pas dire qu'elles sont aisées, sans contraintes et sans déchirement. Tout à l'inverse, mais les grandes et les petites histoires nous rappellent au quotidien que les humains sont prêts à de grands sacrifices pour améliorer leur vie. L'accepter et le reconnaître, c'est le premier pas vers des actions plus cohérentes pour répondre aux trois chantiers principaux s'imposant aux résidents des pays de destination.

### Pour davantage de cohérence

Le chantier de la solidarité tout d'abord. Pour des Suisses qui ont fondé une société sur la défense de la liberté et de la dignité humaine, la souffrance existentielle d'autrui nous oblige, elle exige de nous une action responsable. Cet effort ne sera pas gratuit et nous ne pouvons espérer un hypothétique «retour sur investissement». Aider et secourir coûtent de l'argent, reconnaissons-le une fois pour toutes. De même, cet effort de solidarité que nous devrions mener avec fierté n'exige pas que nous devenions des saints ou des héros: faisons la juste part qui est la nôtre et inspirons les autres nations à faire de même.

Le chantier de la juste compétition ensuite. La mobilité des femmes et des hommes, leurs rêves et leurs compétences, sont un moteur très puissant de prospérité économique. Aucune frontière n'arrêtera l'envie d'améliorer sa vie, tout au plus parvient-on à marginaliser et fragiliser ceux qui seront toujours prêts à faire monter les enchères. A l'inverse, la piste la plus prometteuse consiste à organiser la mobilité professionnelle pour qu'elle soit à l'avantage de tous migrants, pays de destination, pays d'origine. Pour ce faire, elle doit être juste et équitable. La liberté de mettre sa force de travail à disposition doit être sauvegardée, tout en assurant une juste compétition. En politique nationale et cantonale, les forces politiques devraient s'allier pour exiger un renforcement des mesures de contrôle.

Le chantier de la démocratie finalement. Les parcours migrants sont multiples – tellement multiples que le simple mot de «migrant» est devenu inopérant. Nous avons tous un chapitre migratoire dans notre histoire familiale et personnelle. Dire que nous sommes «migrants», c'est à peu près reconnaître que nous sommes «humains». La distinction entre migrant et Suisse est devenue particulièrement problématique en termes politiques: près de deux millions de personnes

résidentes n'ont pas le droit de co-décider des affaires de la Cité. Ils travaillent, paient des impôts et respectent la loi, mais n'ont rien à dire sur la marche du pays. C'est le scandale de notre démocratie, une faute majeure que nous tolérons depuis trop longtemps. Le principe démocratique est pourtant limpide: tous ceux qui participent au projet de société doivent avoir des droits politiques, sans plus, ni moins. S'il saisit la chance d'une nouvelle Constitution, le Valais aura une opportunité historique de s'approcher de cette vraie démocratie. Mais en vue de préparer cette échéance, les communes courageuses peuvent déjà ouvrir de nouveaux terrains d'expérimentation.

En parcourant la Suisse avec l'«Atelier d'éthique sur l'immigration», j'ai pu voir la diversité des idées à l'œuvre. Si le canton de Neuchâtel et ses communes possèdent un trésor d'expériences en matière de participation politique pour tous les résidents, nous pouvons également nous inspirer du «Conseil des étrangers» mis en œuvre à Kreuzlingen en Thurgovie. Mis en place par les autorités communales, ce conseil a pour mission de conseiller les autorités et de faire valoir les opinions des personnes pour l'heure exclues de la démocratie. De même, pourquoi ne pas explorer les promesses de nouvelles formes de participation politique que nous ouvrent les nouvelles technologies? Quelle commune aura le courage d'ouvrir ses stratégies et ses choix à la critique citoyenne par le biais d'un processus de «crowdthinking» ouvert à tous les résidents?

Printemps 2017: ces expérimentations sont à notre portée, il suffit de montrer sa volonté politique. Cela tombe bien, le Valais vient de renouveler l'ensemble de ses forces politiques. A eux, et à nous, de prendre ces trois chantiers à bras-le-corps pour montrer que celui qu'on appelle encore le «Vieux-pays» peut être à la hauteur de son histoire et de ses idéaux.

Johan Rochel, parutions:

«Repenser l'immigration: une boussole éthique» (PPUR, 2016)

*foraus* - Forum de politique étrangère «Neuland: Schweizer Migrationspolitik im 21. Jahrhundert» (NZZ Libro, 2017)

*\*Johan Rochel est docteur en droit, vice-président du think-tank foraus-Forum de politique étrangère, membre associé du centre d'éthique de l'université de Zurich. Il travaille sur la politique d'immigration de l'Union européenne, à la jonction de la philosophie, de la politique et du droit européen. En 2015, il a fondé «Ethique en action».*

## Bureau d'écoute contre le racisme et Projet Inside Out

Geneviève Lévine



### Bureau d'écoute contre le racisme

Le Bureau d'écoute contre le racisme est un espace d'accueil, d'écoute et de soutien pour les personnes concernées par le racisme. Il assure une permanence téléphonique et physique les lundis après-midi et jeudis toute la journée. Les consultations, uniquement sur rendez-vous, sont confidentielles et gratuites. Ce soutien, social et juridique, permet un suivi des situations et un accompagnement dans les démarches nécessaires.

Contact : Sion, 079 640 70 74

Afin de lutter contre le racisme, le Bureau organise des sensibilisations et des cours sur la question du racisme, aussi bien auprès de professionnels que de personnes migrantes. Il participe également, avec les délégués à l'intégration, à la Semaine valaisanne d'actions contre le racisme qui a lieu toutes les années au mois de mars.

### Projet Inside Out

A l'origine du Projet Inside Out se trouve l'artiste JR, un artiste de rue français partiellement anonyme qui utilise son appareil photo pour montrer au monde son vrai visage, en collant des photos de visages humains sur d'immenses toiles. Il reçoit en 2011 le prix TED qui récompense les projets qui ont pour vocation de «changer le monde». Son vœu, utiliser l'art pour transformer le monde.

Ce projet d'art global participatif permet aux personnes du monde entier de partager avec leur communauté des messages importants à leurs yeux. Pas de frontières, pas de limites, le projet se répand à travers le monde et transmet des messages plus forts les uns que les autres: les femmes de l'Inde prennent la parole, Bogota s'affiche dans la rue, les réalités de la Sierra Leone se dévoilent,...

Dans le cadre de la Semaine valaisanne d'actions contre le racisme 2017, les villes et régions, par leurs délégués-e-s à l'intégration et en collaboration avec la Croix-Rouge Valais et la Fondation pour le développement durable des régions de montagne (FDDM), décident qu'eux aussi veulent participer à ce projet et utiliser ces portraits géants afin de faire parler de la problématique du racisme.

En huit haltes, de Monthey à Zermatt, la photographe Sarah Vez prend en photos plus de 250 personnes, Valaisannes et Valaisans de papier ou de cœur, qui partagent les convictions qui entourent la Journée internationale de lutte contre les discriminations. Ce sont huit journées de partages et de rencontres avec l'autre qui témoignent de cette envie de dire non au racisme au quotidien.

Ensuite, ce sont plus de 17 villes et villages valaisans qui exposent ces visages, en format géant, dans la rue, sur les places, au mur ou sol. Ce sont à nouveau des moments de rencontres et de rires autour du collage, des vernissages et des aléas de la météo qui réunissent ces Valaisans qui ont décidé de dire non au rejet de l'autre et qui ont, au contraire, voulu venir le rencontrer.

*Photo: Tara Balet, mai 2017*

## Centre Suisses-Immigrés, un lieu sans «frontière»

Adam Mourad, travailleur social en formation



Stagiaire au Centre Suisses-Immigrés (CSI) dans le cadre de ma formation en Travail Social, cela fait maintenant plusieurs mois que j'explore l'univers étonnant de cette association engagée auprès des migrants. Au-delà de son action – permanence juridique et sociale, cours de français et autres activités d'intégration – ce lieu semble cultiver, avec humilité, une singularité à tous égards.

En effet, alors que la modernité est omniprésente, les locaux du CSI sont établis dans une bâtisse en bois au charme rustique et contrasté au milieu de la capitale valaisanne. Actif au milieu d'un vaste réseau institutionnalisé, celui-ci prône une démarche associative. Lorsque l'organisation scientifique du travail semble indispensable, le Centre opte pour une organisation ouverte et horizontale, laissant en outre émerger une synergie entre la créativité, l'intuition et la singularité de chaque collaborateur. Quand l'excès semble devenir la norme, l'association, elle, joue plutôt la carte de la simplicité.

A l'heure du «tout» sécuritaire, elle choisit de faire confiance, en aménageant ses espaces d'attente de manière à les «confondre» avec les bureaux, ayant comme seul dispositif «concret» de sécurité la bienveillance. A l'ère du profit à tout prix, les prestations du CSI sont gratuites, grâce notamment à plusieurs dizaines de bénévoles qui gravitent autour de quelques salariés qui ne comptent pas leur temps ni leur énergie. Quand la contre-prestation s'impose comme la règle, il est un lieu de don et de dévouement. Face au spectre de la technocratisation des métiers du social, le Centre assume une approche empreinte de chaleur humaine. Lorsque les statistiques déshumanisent des situations de vie précaires et tragiques, le CSI privilégie la rencontre de personne à personne. A l'heure où l'individualisme prédomine, l'association revendique l'action collective. Dans des temps qui voient le retour en force d'un populisme ethnocentriste discriminant, elle incarne l'ouverture et consacre son action à ceux d'ailleurs. Lorsque la différence divise, le CSI œuvre pour la diversité.

Singulier aussi, car ce lieu semble sans «frontière». Du moins, il semble n'en exister aucune entre les professionnels et les bénévoles de tous horizons, entre les anciens et les nouveaux, entre les responsables et les collaborateurs, entre l'accueillant et l'accueilli, entre les nationalités, entre les cultures... Un lieu qui fait assurément tomber la «frontière» de la peur, notamment celle de la différence, ne laissant que peu de place aux préjugés, faisant au contraire émerger un regard de tolérance et de fraternité sur ces

personnes venues d'ailleurs.

Un lieu sans frontière mais non pas sans règles ni valeurs, bien au contraire. Il respecte les lois mais tout autant les droits et les libertés. Tout en étant attaché à des valeurs humanistes, le CSI a l'intelligence d'agir à la fois avec conviction et pragmatisme. En tant que garde-fou nécessaire et reconnu, sa mission est dévouée aux plus démunis, garantissant leurs droits fondamentaux au sein de notre espace démocratique.

C'est donc dans cet environnement sain que j'ai l'opportunité de m'améliorer tout en contribuant à la mission du CSI au sein d'une équipe en lien avec les valeurs qui sous-tendent son action. Avec grand intérêt, je participe alors activement à la permanence juridique et sociale ainsi qu'à l'accompagnement des requérants mineurs dans leur procédure d'asile. Je rencontre des personnes courageuses, nombreuses en lutte pour leur dignité, face aux injustices incommensurables qu'elles ont vécues. Leur force me touche et m'inspire.

Face au fléau de l'exil, face entre autres risques à celui de l'exclusion pour ceux qui ont l'opportunité de rester, le CSI saisit son propre pouvoir d'agir en proposant un lieu d'écoute, de partage, de conseil, de soutien et d'entraide, en définitive, un lieu d'espoir.

La tâche est noble...

*Photo: Adam Mourad*



# CENTRE SUISSES-IMMIGRÉS

Permanence juridique et sociale - Cours de français - Animations - Activités d'intégration  
Rue de l'Industrie 10, 1950 Sion - Tél. 027 323 12 16 - Fax: 027 323 12 46 - email: csivs@bluewin.ch

## Les offres du Centre Suisses-Immigrés - [www.csivs.ch](http://www.csivs.ch)

### Permanence juridique et sociale

- Quels sont les droits et les devoirs des migrants?
  - Quelles démarches faire pour obtenir un permis de séjour?
  - Est-il possible de bénéficier du regroupement familial?
  - Que faire lorsque le Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM) refuse une demande d'asile...
- Autant de questions auxquelles la permanence peut apporter une réponse:

**Sion** - Lundi, mardi et jeudi: de 14 h à 18 h  
- Mercredi de 18 h à 21 h

**Sierre, Martigny et Monthey:** 2 après-midi par mois  
*Informations auprès du CSI: tél. 027 323 12 16*

**Accompagnement Mère-Enfant:** informations les **lundi et mardi** auprès du CSI

### Cours de français

Pour faciliter l'intégration, le CSI propose tout au long de l'année, des cours de français gratuits. Ils s'adressent à toute personne, quel que soit son niveau de connaissance de la langue ou de l'écriture. Ces cours ont lieu du lundi au vendredi le matin et l'après-midi. Les cours du mercredi soir s'adressent en priorité à des personnes qui travaillent.

**Cours Information:** Naturalisation. Ce qu'il faut savoir.

**Viens parler français:** moment d'accueil et de conversation pour femmes. Mercredi: de 09 h 15 à 11 h

### Je souhaite devenir membre du Centre Suisses-Immigrés

Nom: .....

Prénom: .....

Adresse: .....

NP: ..... Localité: .....

Adresse e-mail: .....

La cotisation annuelle est de Fr. 50.-- Pour vos dons: CCP 19 - 14927 - 3